



Chapitre 7 : Je serais avec toi

Par LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Le sang coulait le long des couloirs pavés de l'école. Des corps inanimés gisaient sur le sol : des étudiants, des professeurs, des Mangemorts. Ceux qui étaient toujours en vie hurlaient, couraient, tentaient de panser leurs blessures, titubaient, pleuraient, se battaient. L'école de Sorcellerie Poudlard semblait dans le chaos, le néant, la guerre. Elle était là. Ce n'était plus une menace flottant depuis des années au-dessus de nos têtes. Elle était là, nous étions en plein dedans. Chacun se battait avec bravoure pour un avenir aussi incertain que terrorisant. Quelques groupes d'amis, ou des familles essayaient de rester entre eux, se protégeant les uns les autres. C'était mon cas. A mes côtés se battait ma mère, une Auror respectée du nom de Mia Moretti. Elle était magnifique avec ses longs cheveux bruns attachés en une longue tresse descendant jusqu'à ses hanches. Elle était toute vêtue de noir, on aurait dit une véritable guerrière, et c'est d'ailleurs ce qu'elle était. Quelques gouttes de transpiration coulaient de son front jusqu'à ses tempes alors que ses yeux sombres étaient fixés sur le Mangemort qu'elle combattait pour préserver ma vie. A ses côtés se tenait mon père, Nino Moretti, il était également un grand Auror. Lui aussi était brun bien que ses cheveux soient très courts, mais il avait de grands yeux verts dont mon grand-frère avait hérité. Il était grand et massif, impressionnant en somme, on aurait dit qu'il était invincible. Lui aussi était concentré sur un Mangemort qu'il tuait bientôt en lançant un regard vers sa femme pour s'assurer qu'elle aussi elle remportait son combat, et c'est ce qu'elle fit. Mon frère se tenait devant moi, me protégeant d'une possible attaque. Lui aussi, il était magnifique, Luca Moretti. Il portait ses cheveux bruns mi-longs et ses grands yeux verts mettaient parfaitement en valeur la peau mate caractéristique de notre famille. Je les regardais tous, ma famille, mon cœur, mon intégrité, mes valeurs, mon rock, et je me sentais en sécurité. Ils étaient puissants. Ils étaient fiables et forts, courageux et intransigeants. Ils me protégeaient, et je les protégeais en retour. Nous étions là les uns pour les autres, sans jamais nous abandonner, sans jamais s'éloigner. Nous étions ensemble. J'étais fière. Je les regardais tous avec fierté et admiration, avec amour. Nous nous battions avec toute notre âme, tout notre être pour un monde meilleur. Nous étions partisans de l'égalité entre les sorciers, nous croyons en l'amour et l'amitié, nous croyons en la confiance, nous croyons en l'élévation. Nous voulions offrir un monde meilleur aux futures générations, un monde où il ne régnerait aucune menace et où aucune bataille n'éclaterait. Mes parents nous avaient inculqué cela, à mon frère et moi, et nous étions incroyablement fiers d'eux.

Alors que j'étais statique, la baguette à la main, regardant les traits du visage de mon père se raidir par la concentration et la colère, se battant avec acharnement contre un Mangemort que je ne pouvais distinguer clairement, la lumière dans ses yeux s'éteignit. Un jet de lumière verte le frappa de plein fouet et il tomba au sol, mort. Ma respiration se coupa, mais je restais plantée là, derrière mon frère qui se battait toujours. Ma mère tourna le visage vers le corps inanimé de

mon père et un hurlement déchirant sorti d'elle alors que les larmes coulaient frénétiquement sur son visage. Elle se penchait vers le cadavre de mon père lorsque le même Mangemort invisible frappait ma mère du même sort. Son corps s'écroula sur celui de mon père, elle était morte aussi. Je fixais les cadavres de mes parents, l'un sur l'autre, gisant sur le sol de la cour de l'école, cachée derrière mon frère, les larmes montant à mes yeux. Finalement, une sorte de bête se mit à attaquer mon frère qui ne bronchait pas, ne se déplaçait pas, il ne laisserait pas accès à moi à ce monstre. Je cru le reconnaître, on aurait dit Fenrir Greyback. Luca se battait avec beaucoup de force et de courage, mais Greyback était plus fort. Il lui trancha la gorge à l'aide de ses dents, le laissant tomber sur le sol alors qu'il se vidait de son sang.

Je me réveillai en sursaut à la recherche d'air, inspirant avec effort alors que je m'asseyais sur mon lit, les joues mouillées de larmes. Je sentis soudain tout l'alcool que j'avais bu le soir-même remonter le long de ma gorge, cherchant à s'évacuer. Je me levai en courant, complètement nue vers la porte de la salle de bain, et m'agenouillai face aux toilettes alors que je vomissais. Je pleurai pendant que toutes les substances toxiques sortaient de mon corps tels des geysers. J'étais restée plantée-là, derrière mon frère, et toute ma famille avait perdu la vie parce que je n'avais su faire rien d'autre que regarder. Je m'entendais pleurer d'une oreille, le son de mes sanglots était plus important que celui de mes vomissements, mais je les entendais de loin, comme si je n'étais pas vraiment là. Mon esprit, lui, était là-bas, sur le champ de bataille, gisant aux côtés de ma famille.

Je senti des mains caresser ma nuque en attrapant mes cheveux pour les relever en une queue de cheval alors que j'avais toujours le visage plongé dans la cuvette. Pendant encore quelques minutes, le temps que tout ce qui devait sortir sorte, la personne qui me tenait les cheveux resta derrière-moi, passant de temps à autre une main amicale dans mon dos en soutien. Je n'avais pas envie de penser à qui était-ce, ni à pourquoi cette personne était là. J'étais assez vulnérable comme ça, je n'avais pas envie de me retourner et de constater qui m'avait découverte ainsi. Je pris quelques secondes supplémentaires pour respirer profondément, la tête toujours cachée dans la cuvette avant de me reculer pour m'asseoir pleinement par terre, et faire face à la personne qui était venue m'aider. Ma tête tomba en arrière, se voulant trop lourde lorsque je découvris qu'il s'agissait une nouvelle fois de Blaise. Je n'étais plus ivre, mais ma tête tournait atrocement, j'étais épuisée et par-dessus tout j'étais dévastée. Je ne voulais pas qu'il soit là. La tête appuyée contre le mur entourant la cabine de toilettes, je fermais les yeux pour ne plus le voir, et aussi parce que j'avais l'impression qu'ils ne pouvaient pas rester ouverts plus longtemps. Je n'avais rien à lui dire, et surtout pas la moindre envie de lui parler, mais il resta là, planté debout devant moi. J'avais beau ne rien voir, je sentais son regard brûlant sur ma peau.

- Ça va ? finit-il par demander d'une voix bien plus rauque que d'habitude, il dormait lorsque je l'avais réveillé.
- Super, répondis-je sèchement sans prendre la peine d'ouvrir les yeux pour le regarder.

Il ne dit rien pendant quelques secondes, peut-être même quelques minutes, mais il restait là, je le sentais. Finalement, il dit avec la même voix endormie :

- Tu sais, pour une fille qui pense n'être plus capable de rien, je trouve que tu te bats avec une détermination assez remarquable pour tuer les démons de ton passé.

Il passa une main délicate sur ma joue pour en effacer les larmes. Je l'entendis bouger, alors je me risquai à ouvrir les yeux, histoire d'être sûre qu'il partait bien. C'était seulement à cet instant que je me rendis compte qu'il était torse-nu, vêtu d'un pantalon de pyjama à carreaux comme les vieux, mais il était tout de même sacrément bien taillé, je me devais de le reconnaître. Je me rappelai également que moi j'étais toute nue contre le carrelage froid de la salle de bain lorsqu'un frisson traversa mon corps gelé. Je n'avais pas très bien saisi ce qu'il avait essayé de me dire dans cette phrase énigmatique. Il me semblait avoir entendu une pointe de fierté dans ses mots, et c'est ce que je ne comprenais pas. Lui qui ne cautionnait rien de mon être, ni rien de mon comportement, me disait que je me battais d'une façon remarquablement déterminée pour « tuer les démons de mon passé ». Je mettais cela sur le dos de la fatigue, et prenait quelques minutes supplémentaires avant de rassembler les forces qu'il me fallait pour retrouver mon lit.

J'étais réveillée le lendemain matin – ou plutôt midi – par une odeur de pain grillé qui me donna à nouveau envie de vomir. Je prenais le temps qu'il me fallait pour tenir debout sur mes pieds, enfilai un peignoir, et rejoignais les autres dans notre salle commune. A ma grande surprise, il n'y avait que Daphné autour de ce festin prévu pour une bonne dizaine de personnes. Je lui demandai où étaient les autres, et elle me répondit que certains, comme Fynn et Theodore, dormaient encore, et que la plupart des autres étaient partis travailler à la bibliothèque. Elle, elle avait déjà fait tout ce qu'elle avait à faire ce matin-même. Elle proposa de me servir une tasse de café et un peu de pain grillé. J'acceptais le café, mais refusai de manger quoi que ce soit, de peur que ça sorte aussi rapidement que ce soit entré. Elle me demanda même si j'avais bien dormi, ce qui me fit penser qu'elle n'avait ni dû m'entendre vomir, ni se rendre compte que Blaise avait quitté son lit pour venir s'occuper de moi. Alors, je souriais, et lui répondit que oui. Elle me demanda ensuite si je m'intégrai bien au groupe, et si je m'y sentais bien, bien qu'elle se doutât que c'était effectivement le cas. Je ne sais trop comment, elle en vint à m'expliquer qu'elle, elle avait du mal.

- Ce n'est pas trop mon univers ici, mais je suis un peu obligée de rester. Mes parents étaient dans cette fraternité, et il était indispensable pour eux que j'y entre moi aussi. J'ai des valeurs différentes des leurs. J'aime les gens qui sont ici, ce sont mes amis, surtout William et Drago. Blaise, bien sûr, c'est une autre histoire, dit-elle en rougissant, le sourire aux lèvres. Toutes ces soirées, et boire beaucoup, ce n'est pas vraiment... ma tasse de thé.

- Pourquoi participes-tu alors ? demandai-je en ne comprenant pas bien pourquoi elle se forçait à participer à quelque chose qu'elle n'appréciait pas.

- Mes parents sont de bonnes personnes, mais ils sont assez stricts, commença-t-elle en touillant sa tasse de thé, assise à côté de moi sur un des canapés. En quatrième année, quand j'ai été recrutée, j'avais d'abord dit non. Je ne partageais pas vraiment les valeurs concernant la suprématie du Sang-Pur, je n'avais pas très envie de rentrer là-dedans, surtout que c'est pour la vie. Quand je l'ai dit à mes parents, ils m'ont enfermée durant tout l'été dans le donjon de notre maison de campagne. Ils m'ont attachée à une chaise. Ma mère venait me nourrir une fois par jour, et pendant deux mois, mon père venait me battre en me répétant qu'il n'y avait que ça qui comptait dans la vie : la suprématie du Sang-Pur. Que j'étais une Greengrass, et que je n'avais pas le droit de déshonorer ma famille. En bref, qu'il fallait que je change mes opinions et que je rejoigne la Société. Alors, en cinquième année, j'ai accepté de rejoindre la fraternité, mais mes opinions n'ont pas changé pour autant. Ils peuvent bien m'enchaîner et m'enfermer autant qu'ils veulent, ça ne changera jamais rien au fait qu'un sorcier né de deux moldus ou de deux parents sorciers est et restera toujours un sorcier.

Je me sentais bien conne d'entendre ça. Je l'avais jugée sans même essayer de la connaître un minimum. J'étais tout d'abord assez étonnée qu'elle partage de tels faits avec moi alors que nous n'étions ni proches, ni amies, mais surtout étonnée d'entendre ce qu'elle avait à dire. Elle non plus, elle ne croyait pas en ses conneries. Mais en plus, elle le défendait auprès de ses tarés de parents. Cet aspect de poupée de cire, sage et obéissante n'était finalement que l'armure d'une battante indépendante, et cela poussait le respect. Je ne savais pas trop quoi lui répondre, alors je lui demandai plutôt ce qui faisait que William et Malefoy étaient ses amis ici.

- Oh William est un grand fêtard, ça c'est sûr, mais il est aussi très gentil et très intelligent. Lui, Drago et Blaise savent parfaitement que je ne défends pas les mêmes principes qu'eux, et ils l'acceptent. Mes parents connaissent ceux de William depuis des années, ils sont amis, alors lui et moi nous connaissons aussi depuis un sacré moment. Depuis toujours en fait. Nous sommes partis en vacances ensemble plusieurs fois pendant l'été, ça crée des liens ce genre de choses. Et il a beau être un fou de la fête, il sait quand il faut être sérieux, et on travaille bien ensemble. Je ne sais pas, c'est peut-être l'habitude, mais nous nous connaissons très bien, et je pense que c'est mon meilleur ami. Quant à Drago, eh bien, c'est le meilleur ami de Blaise, alors forcément nous avons passé beaucoup de temps ensemble. Nous ne sommes quasiment d'accord sur rien lui et moi, mais au moins nous pouvons débattre. Et puis, il a bien évolué depuis la guerre. Je pense qu'il a mûrit. C'est une bonne chose, finit-elle en prenant une délicate gorgée dans sa minuscule tasse de thé, le petit doigt en l'air.

Je n'avais pas très envie de lui poser des questions sur Blaise, pour des raisons qui ne m'apparaissaient pas évidentes, cela m'aurait semblé inapproprié. Comme si ça aurait été mal que je la pousse à me parler de lui, et à en apprendre plus sur leur relation. Je préférais ne pas savoir.

- Et toi alors, comment étaient tes parents ? demanda-t-elle une fois qu'elle eut avalé sa

gorgée.

S'il y avait bien un sujet dont je ne voulais pas parler, c'était celui-là. Mais il me semblait qu'elle s'était ouverte à moi, et puis qu'elle était tout à fait inoffensive, alors je ne voyais pas le mal à lui en dire un petit peu, histoire de dire que moi aussi je m'ouvrais à eux.

- C'était de bonnes personnes, chacun avec leurs défauts évidemment. Ma mère était un peu trop mère-poule, avouai-je avec un sourire nostalgique, et mon père un peu trop permissif. Mais ensemble, ils ont réussi à trouver le juste milieu.

- Elle devait être sacrément belle, ta mère, dit-elle en me regardant avec un sublime sourire plein de tendresse.

- Elle était très belle, oui, répondis-je en plongeant les yeux dans le liquide noir qui faisait des petites vagues à cause de mes tremblements dans ma tasse. Mais mon père aussi, il était beau.

- Je me souviens de ton frère, chuchota-t-elle presque, lui aussi il était très beau... Vous étiez une belle famille.

- Ouais, on l'était, achevai-je en prenant une gorgée de mon café.

Nous finissions ensemble notre petit-déjeuner avec des sujets plus légers, comme les sélections de Quidditch, les bêtises de Fynn ou encore les cours que nous aurions le lundi qui arrivait.

Je passai le reste de la journée dans un semi-coma, quasiment inconsciente soit sur le canapé de la salle commune, soit dans mon lit. J'avais un peu discuté avec Pansy, j'avais rigolé avec Fynn – avec qui tout était on ne peut plus normal d'ailleurs – et j'avais même vu un peu Theodore en fin de journée. J'étais allongée sur le canapé, mes jambes reposant sur lui, lorsqu'il m'avait dit :

- Tu n'as pas passé la nuit avec moi hier soir.

- Tu t'es endormi comme un gros bébé, me moquai-je gentiment, mais à juste titre.

Il ne répondit pas, mais je senti qu'il posait sur moi un regard insistant un peu flippant. Je ne sais pas s'il était jaloux, au courant de quoi que ce soit, ou bien juste un peu trop possessif, mais c'était étrange. Il avait l'air étrange. Mais au bout de quelques secondes, il arrêta de me fixer avec des yeux fous et recommença à rire avec légèreté.

J'avais croisé quelques fois Zabini durant la journée, mais il ne m'avait rien dit, il me lança juste quelques regards ici et là, mais rien de bien important. Charlie et moi avions un peu discuté, mais rien de passionnant là non plus. J'apprenais avec grande déception qu'il n'y avait jamais de soirée le dimanche. Ils avaient visiblement tous besoin d'au moins une bonne nuit de sommeil pour assumer le reste de la semaine (ce que je trouvais assez ironique quand on voyait la quantité de drogues que chacun prenait au quotidien).

Nous étions allés manger en groupe dans la Grande Salle et puis chacun était parti se coucher de son côté. Je demandai à Theodore s'il voulait que nous passions un moment ensemble avant de dormir, insinuant bien sûr que nous baisions en espérant que cela m'aiderait à trouver le sommeil dans mon propre lit. Ce dernier refusa mon invitation, prétextant qu'il était épuisé et qu'il avait absolument de cette nuit de parfait repos pour pouvoir assurer toute la semaine. Je ne le croyais pas, ça allait de soi, je n'avais jamais entendu une excuse aussi pourrie de ma vie. Je croyais que les garçons ne refusaient jamais lorsqu'une fille proposait du sexe, mais peut-être s'était-il déjà lassé de moi, ou alors il était jaloux et voulait marquer le coup. Peu m'importait quelle était la vérité, bien que j'aurais préféré qu'il n'en ai pas déjà marre de moi pour pouvoir continuer de profiter des bienfaits de son corps encore un peu, mais si c'était le cas, je n'allais pas lui courir après, ni le supplier de me démonter. Je supposais que j'aurais la réponse à cette question dans la semaine à venir. J'avais donc rejoint ma propre chambre en suivant le modèle de chacun, et m'allongeai dans mon lit. J'avais beau être physiquement épuisée, je n'avais pas la moindre envie de dormir. Pire, j'étais terrorisée de dormir. Il faisait maintenant un moment que je n'avais pas tenté de dormir avec une tête sobre, et je n'avais pas envie que ça recommence. Les cauchemars sont insoutenables, mais le pire c'est que je m'en souviens toujours lorsque je me réveille, et que je ne peux pas juste me dire qu'il s'agissait d'un cauchemar et que tout va bien, parce que c'était arrivé, et que rien n'allait bien désormais. C'était souvent le même cauchemar, bien que parfois il y avait quelques nuances. Certaines nuits, comme la nuit dernière, je ne savais pas ce qui allait arriver, et je revivais la scène sans savoir ce qui allait se passer. Mais la plupart du temps je savais parfaitement ce qui allait arriver, et je voyais mes parents et mon frère combattre sans pouvoir bouger un orteil, et je voudrais leur hurler de partir, de bouger, de faire attention, mais je ne peux pas prononcer un seul mot, et je les vois tomber à terre. Je me vois également achever mon frère, encore et encore, et ressentir toute cette douleur, tout ce malheur, ces déchirures et blessures qui ne se fermeront jamais en boucle. Et puis ensuite je me réveillai, parfois en train d'hurler, d'autres en train de pleurer, et d'autres je suis tellement terrorisée que je ne peux physiquement plus bouger pendant un moment. Alors, dormir maintenant, ça ne me disait pas grand-chose.

Je me levai donc de mon lit et parcourait l'étagère qui se trouvait au-dessus de mon bureau pour regarder les tranches des livres qui y étaient posés. Parmi eux, il y avait un journal intime que je tenais lorsque j'avais 11 ans, pour ma première année à Poudlard. C'était l'idée de ma mère. J'hésitais à le parcourir, mais je me souvenais que j'avais écrit dedans mes vacances avec mes parents en Italie, et je n'avais absolument aucune envie de replonger là-dedans. A mesure que je regardai mes livres, je me rendais compte que je n'avais envie de plonger dans aucun de ces livres, je voulais juste plonger dans une piscine remplie d'alcool, boire, boire et

boire sans jamais m'arrêter jusqu'à ce que je m'étouffe. Jusqu'à ce que je n'existe plus, jusqu'à ce que mon passé, ma famille, et tous les souvenirs que j'ai d'eux meurent avec la douleur qu'ils m'ont laissé. Parce qu'aujourd'hui, c'est tout ce qu'il me reste de ma famille. La douleur. Tous les élèves qui faisaient partie d'Alpha Ophis avaient l'air d'avoir des parents sacrément merdiques et de ne connaître que malheur et déception dans leur cercle familial. Je les enviais. Si ma famille avait été merdique et violente, d'une façon ou d'une autre, je n'aurais pas souffert ainsi de leur perte aujourd'hui. Je ne serais pas détruite, peut-être même revivrai-je en dansant sur leur tombe. Mais moi tout ce que je voulais faire, c'était mourir aussi. Je faisais taire ma bien trop bavarde tête en la secouant discrètement, puis enfilai une petite robe de soie qui m'avait l'air d'un pyjama (probablement placée-là par Pansy) avant de rejoindre notre salle commune. Il fallait que je boive, je ne pouvais pas faire autrement. Notre petit salon était plongé dans l'obscurité, seuls quelques rayons de la lune éclaircissaient un peu la pièce d'une lumière particulièrement blanche mais pas moins douce. Je n'entendais rien dans les chambres de mes camarades mais ce n'était pas très étonnant, cet endroit était réellement incroyablement bien isolé. Sans prendre la précaution de me mettre sur la pointe des pieds, je me dirigeai vers le bar et attrapai une bouteille ambrée parmi toutes celles disponibles et vidait son contenu dans un verre en cristal vide. Je savais que Theodore gardait des glaçons quelque part dans ce bar, mais je ne voyais pas l'intérêt de chercher le confort. Je n'avais pas besoin de confort, j'avais besoin de me saouler le plus vite possible. Je noyai ainsi ma douleur seule cinq verres durant, jusqu'à ce qu'une Pansy endormie sorte de sa chambre portant un pyjama aux couleurs de sa maison, visiblement en route pour les toilettes.

- Giulia ? Ça va ? demanda-t-elle après avoir largement bâillé en se frottant les yeux.
- Ça va ! Répondis-je peut-être avec un peu trop de joie que nécessaire.

Elle sembla comprendre un signal de détresse dans ma réponse trop enthousiaste et vint s'asseoir à mes côtés en oubliant la raison pour laquelle elle s'était premièrement levée.

- Tu as envie de parler ? demanda-t-elle d'une douce voix endormie, les yeux à peine ouverts.
- Pourquoi faire ? la questionnai-je à mon tour, un bien trop grand sourire embellissant mes lèvres.

Elle ne répondit pas tout de suite et se leva pour se servir un verre, probablement plus dans un souci de soutien amical que par envie. Un verre à la main, elle revint ensuite prendre place à mes côtés.

- Je sais qu'on ne se connaît pas depuis longtemps toi et moi, commença-t-elle après avoir prit une gorgée de son breuvage, mais ici on est une famille. Tu peux compter sur moi, tu

n'as pas à faire semblant.

- De quoi veux-tu que je te parle ? demandai-je avec un peu d'agacement audible dans mon ton.
- De ce que tu veux, continua-t-elle. Peut-être de la raison pour laquelle tu bois ?
- Tu sais déjà pourquoi je bois. Je ne vois pas l'intérêt de le répéter à chaque fois que je me sers un verre, tranchai-je plus sèchement que je ne l'aurais dû.
- Est-ce que tu as besoin de boire pour dormir ? questionna-t-elle avec une voix qu'elle voulut encore plus douce que d'ordinaire.
- Oh... J'ai besoin de boire pour survivre, répliquai-je avec la plus transparente honnêteté.

Elle ne répondit pas tout de suite, et me regarda descendre un verre cul-sec avant de reprendre avec d'autant plus de douceur, cherchant un regard que je ne lui accordai pas :

- Je ne peux pas ne serait-ce qu'imaginer ce que tu traverses. Mais... il faut que tu entendes que toi, *toi* Giulia, tu es vivante. Toi tu es toujours là, en vie. Et tu peux faire ce qu'il te plaît de ta vie, et si tu me dis que ce que tu veux faire c'est boire tous les jours, toute la journée et toute la nuit à en perdre la tête, alors je te suivrais, parce que personne ne peut te juger. Mais il faut que tu te souviennes que la vie a d'autres choses à offrir. Des choses qui sont peut-être meilleures pour toi. Mais c'est à toi d'en décider, et qu'importe ce que tu choisiras, je serais avec toi.

Cette fois-ci, je la regardai. Je la regardai vraiment, en voyant plus que ce qu'elle ne voulait bien montrer au public, parce que pour la première fois depuis que ma famille était morte, quelqu'un me respectait. Quelqu'un respectait que je perde les pédales, et ne me jugeait pas. Quelqu'un était là pour me dire que peu importe ce que je faisais, peu importe ce que je choisisais, on me comprendrait, on m'écouterait, et on m'épaulerait, sans me juger. Alors, sans vraiment réfléchir à ce que je faisais, je posai mon verre et me penchai vers elle pour déposer un baiser sur ses lèvres. A la fin de cet échange, elle s'éloigna de moi et rencontra mes yeux pendant quelques secondes, puis elle me rendit mon baiser en caressant mon visage. Avant que je ne comprenne ce qu'il se passait, je la déshabillai et elle me débarrassait de la nuisette qu'elle m'avait offerte, et bientôt nos corps firent connaissance sur le canapé Chesterfield de notre salle commune. Elle était douce. Elle n'avait rien à voir avec tout ce que j'avais connu jusque-là. Je pouvais sentir l'amour qu'elle ressentait pour moi émaner de son corps pour rencontrer le mien, bien que je ne ressente pas le même pour elle. Elle m'offrit partage, soutien et amour dans cet échange, et plus tard un orgasme que je ne me doutais même pas pouvoir ressentir. Mais moi, pour la première fois, j'avais peur de lui avoir fait du mal en lui faisant du bien. Elle était respectueuse et empathique, elle était douce et tout aussi fragile bien qu'extraordinairement forte, mais elle s'était offerte à moi, et moi j'avais profité d'elle



parce que j'avais besoin d'amour, de chaleur, de contact. Elle m'avait donné tout son amour, et je l'avais pris sans détour. Le lendemain, je le regrettai.

Assise nue à mes côtés, après avoir siroté une nouvelle gorgée de son verre elle dit sans même me regarder :

- On n'a pas besoin d'en reparler un jour. Je sais que ce n'est pas ce que tu veux. Ne te fais pas de mal. Je veux juste que tu ailles bien.

Après ça elle aurait tout à fait pu me laisser là, mon verre et moi, et retourner se coucher pour être en forme le lendemain. Mais à la place, elle resta à côté de moi, continua de boire de l'alcool qu'elle n'avait pas la moindre envie de boire, et me fit rigoler en me racontant des anecdotes sur chacun des membres d'Alpha Ophis. En somme, elle était une parfaite amie. Elle était exactement l'amie dont j'avais besoin, et finalement, vers 4 heures du matin, je pu partir me coucher sans avoir peur de la nuit que j'allais passer.

J'adorerais savoir ce que vous pensez de Giulia et de sa vie ! Laissez-le moi savoir dans les commentaires ! Vous pouvez aussi voter pour le chapitre ;))

A bientôt !

LivStivrig

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés